

La créature, Octavia Gossoin (18.08.1999)

Ses yeux sont perçants et mon sang se glace.

C'est la peur qui s'abat sur moi et qui me ronge le coeur. L'indicible créature hante mes pensées, dévore mes rêves autant que mes cauchemars, mais voilà que maintenant, elle dévore mon existence entière. Je ne saurais la décrire sans même en perdre la tête, tellement mon effroi est grand, et pourtant, je me sens attiré, comme envouté, par cette créature dont le nom n'eut jamais été ne serait-ce que prononcé.

Au travers des nuées, son corps se dessine. Son ombre s'étend sur l'horizon, une titanesque forme couvrant le ciel entier, la lune n'étant qu'une faible présence derrière cette abominable figure. Tel un intestin, elle s'allonge et se tort. Sa silhouette, petit à petit, transperce les nuages, séparant le ciel, une bête infâme déchirant le cosmos. Jamais je n'avais vu une telle chose, et jamais encore je n'avais ressenti une telle terreur. Devant moi, je vois le monde qui s'effondre, l'univers qui touche à sa fin, et je reste impuissant devant cet animal mystique et gargantuesque, cette créature immonde qui pénètre mon espace, tranche et pourfend les nuages qui ne sauraient lui résister. Je tremble de tout mon être... elle s'approche.

La créature a un corps long et filandreux, sillonnant le sombre ciel, tel le plus étroit des ruisseaux. Sa peau paraît froide et visqueuse mais coupante ; elle change d'éclat au moindre mouvement. Ce monstre n'a pas de patte, du moins il me semble. Ma vision se brouille tandis qu'il s'approche encore. Des ailes transparentes, innombrables, tapissent son dos et battent l'air selon une cadence presque soporifique, d'une lenteur telle qu'elles apparaissent immobiles. Pourtant, s'abat, sur mon corps lâche et frêle, un vent digne de la plus féroce des tempêtes.

La créature élancée traverse les cieux, prodigieuse, rayonnante, un Dieu parmi les mortels, et par sa simple présence, hante les Hommes d'une peur profonde et enfouie, qui remonte aux temps immémoriaux où ils n'étaient que soumission. Mon corps lui-même semble vouloir s'agenouiller. La créature me regarde de haut et se contorsionnant d'une manière surréelle et exagérée, descend lentement vers moi.

Petit à petit, j'aperçois de mieux en mieux le monstre qui me terrifie. Les couleurs de son corps se dessinent : des lueurs d'un vert immonde aux reflets bleutés d'outre-tombe lui donnent un air intimidant. Sur sa peau, dont je ne parviens toujours pas à saisir la composition, se lisent les abysses les plus horribles et, sous la lumière de la lune, se devinent des blessures de guerre qui lézardent son

corps entier. Quel genre de guerre implacable peut donc provoquer de telles blessures ? Quelles créatures fantastiques a-t-elle bien pu impliquer ?

Je peux maintenant détailler son visage étroit, un mélange effroyable entre un renard et un serpent, un museau long et tranchant et des yeux vifs et intenses ; un visage toujours couvert de cette peau que personne n'oserait toucher de peur de s'y enfoncer. Mon esprit est tellement confus qu'il n'est plus que tourbillon de pensées où la panique domine. L'air de mes poumons se bouscule et brûle mes parois pour s'échapper.

Mais, c'est quand mes yeux rencontrent enfin les siens, que mon coeur cesse de battre.

Ses trois yeux sont d'une couleur qui ne peut pas exister. Jamais auparavant je n'avais observé de telles orbites, d'une lumière plus vive et brûlante que les derniers éclats d'une étoile mourante. Ses pupilles sont difformes, changeantes et mouvantes, se distordant un peu plus à chaque seconde qui passe. Elles semblent aussi affûtées que la lame d'une dague, puis aussi petites qu'un grain de poussière, pour enfin surgir et s'agrandir jusqu'à occuper les yeux entiers de l'animal. Ce sont trois trous noirs parfaitement horribles, aspirant la lueur presque aveuglante des iris pour mieux me contrôler. Ces affreuses pupilles m'observent, se régalent de mon effroi, se plongent dans mon abîme, alors je ne suis plus que l'ombre d'un homme, mes propres yeux ne supportant plus de comprendre ma faiblesse.

Il est proche et je sens mon corps s'effondrer. Mes jambes lourdes deviennent inutiles, mes genoux ploient sous la terreur. Je tombe à terre. Je tremble, jusqu'à ce que je ne puisse plus trembler. J'ai peur, tellement peur que je n'ai plus rien d'humain. Mes pensées se taisent, mes lèvres se gèlent, mon sang ne s'écoule plus.

La gueule de l'animal s'ouvre. Sa mâchoire se fissure, sa peau se déchire, des filaments de chair et de sang s'abattent sur mon visage. La clarté de la lune disparaît derrière la pharaonique tête. La gueule grande ouverte, la créature découvre de multiples rangées de dents qui vont et viennent, prêtes à me déchiqueter. Face à cette gueule immense, je ne suis rien, rien qu'un hurlement qui n'obéit qu'au désespoir, qui se répand et capitule. Je rends mon âme, face à cet hybride grotesque qui, pendant des siècles, des éternités, a arpenté les cieux, attendant le moment parfait pour me dévorer.

L'air chaud de son souffle rend ma peau incandescente, ses crocs se referment sur ce qui reste de moi avec une lenteur pire que la torture. Il savoure ma mort à venir. Je ne suis que démence. Je n'existe plus que dans ces yeux effroyables qui se moquent bien de ce que j'ai pu être.

Ses crocs se referment, broyant mes os. Mon corps, dans un dernier élan désespéré, se contorsionne, mais ne parvient à faire jaillir le moindre son.

Je ne suis plus rien. Je ne suis rien. Et sans doute cette créature dévorera le monde entier, ne laissant de nous que poussières et débris.

Mais elle repart. Elle disparaît derrière les nuages, et la lune, ronde et comme rassasiée, réapparaît.